

Dijon. 3 Décembre 1897.

Bon bon cher ami,

J'ai eu votre première note trop tard hier soir pour vous répondre. Nous étions invités chez les Lucas et n'en sommes redescendus qu'à onze heures. Je n'avais plus le temps de vous écrire utilement d'après votre première lettre. Je ne voulais d'ailleurs, que vous proposer de venir vous reposer à la maison, puisque c'était la seule hospitalité que votre plan primitif de voyage nous permit de vous offrir.

Votre dernière combinaison me convient tout à fait. Par une malchance anormale j'en suis retenu demain à une thèse de 1^h $\frac{1}{2}$ à 3^h.

Impossible donc d'être à la gare pour profiter
de votre arrêt samedi. — Et alors, je ne puis
que me reporter vers dimanche. J'ai donc
vous attendu dimanche à 2. h. 42 qui me
paraît la seule heure d'arrivée possible avant
le rapide de 5 h. et de cette façon, j'ai pu laisser
le libéré de votre temps ici. Que si mes pouvoirs
combinaient votre retour de Paris à nous donner le
dîner de dimanche par exemple, en restant peut-être
plus longtemps à Beaune, cela nous ferait
un certain plaisir. — En tout cas, sauf avis
contraire, ~~comme~~ je vous attends à la gare de
dijon dimanche à 2. h. 42. à bientôt donc.
et mille amitiés

P. GENY

— d'après la dernière nouvelle, ce pauvre deshermes
progresse peu et continue à beaucoup souffrir. Il est
vraiment fort à plaindre.

7
—
—



Monsieur R. Labille,
Professeur à la Faculté de Droit,
10 Boulevard des Fès-aux-clers,
Paris.

